

Sylvie Coulon, vit et travaille à Nantes. Artiste plasticienne, elle développe un travail de dessins et peintures dans un corpus sériel tout en se jouant des formats, interrogeant notre rapport à l'image. Elle invite le spectateur à se questionner sur sa propre mémoire iconique grâce à des suites thématiques où s'infiltrer un inquiet regard sur le monde.

DÉMARCHE ARTISTIQUE :

Mes dernières recherches concernent plus spécifiquement la relation peinture/cinéma et plus récemment le western. Je m'appuie sur une sélection de films depuis l'origine du cinéma, mais également sur des lectures anthropologiques ainsi que des romans pour mieux m'imprégner de la relation que les hommes entretiennent avec la nature.

Les travaux qui en découlent proposent une vision de l'ouest américain où homme - animal - paysage sont intimement liés.

J'envisage l'exposition comme un ensemble signifiant par le biais de l'installation, sous forme de polyptyques éclatés ou de suites linéaires, où des temporalités apparaissent. Peintures, dessins, et broderies abstraites qui renvoient aux pratiques décoratives et tissages vestimentaires constituent un corpus permettant au spectateur de construire son propre parcours mental et imaginaire tout en renvoyant à une mémoire collective.

Wilderness*

Mes travaux récents résultent d'une rencontre avec une image de Richard Prince au Centre Pompidou (une photo ready-made de publicité représentant un cow-boy avec un lasso) et la trouvaille d'un roman western de W.R. Burnett "*Terreur apache*" dans une bouquinerie avec une postface de Bertrand Tavernier. Je découvre que celui-ci est instigateur d'une collection "Western" chez Actes Sud, d'une quinzaine de romans. Ces romans ont souvent été adaptés au cinéma par des réalisateurs tels que, Edward Hanks, Anthony Mann, John Ford, Delmer Daves... Les premiers films à Hollywood sont des westerns...

L'évocation de l'ouest américain, les grands espaces sauvages d'avant ce que l'on appelle la conquête de l'ouest autour des années 1850, c'est à dire l'arrivée des colons européens, qui ont pratiquement anéanti les tribus indiennes, va devenir une source d'inspiration.

Bien entendu, tous mes travaux sont basés sur des images fictionnelles cinématographiques mais mon intention sous-jacente est de faire apparaître plastiquement un monde disparu, avant que l'homme ne vienne détruire ce qui l'entoure, cette belle nature sauvage et inquiétante.

**Wilderness, dans le monde anglo-saxon désigne le caractère sauvage de la nature.*

*La notion de wilderness est née en Amérique du Nord où elle a le sens d'« état sauvage » ou, plus spécifiquement, de « nature sauvage », cette traduction justifiant l'usage du féminin en français. Au Canada et aux États-Unis, elle est imprégnée de « religiosité et de spiritualité » (Laslaz, 2012), par la confrontation de l'individu solitaire avec les paysages grandioses, comme on la retrouve dans les textes de Henry David Thoreau (*Walden ou la Vie dans les bois*, 1854) ou de John Muir, fondateur du Sierra Club, la plus ancienne association de protection de la nature.*

(<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/wilderness>)